9. Prairial Vaune

187.

EXTRAIT DU REGISTRE
DES DÉLIBÉRATIONS
DU DIRECTOIRE DU DISTRICT
DE LIMOUX,

Du 9 Prairial, seconde année Républicaine.

Cuv
FRC
5039

LES Administrateurs du Directoire du District de Limoux, assemblés en séance publique & permanente,

L'Agent National a dit :

CITOYENS, vous devez propager, de tout votre pouvoir, les principes de morale, car ils tiennent essentiellement à la Constitution de la République. Le Représentant du Peuple, CHAUDRON-ROUSSAU, est venu, [redacted], donner une nouvelle impulsion à toutes les Autorités constituées qu'il a régénérées ; il a proclamé les préceptes de la raison & la prière de l'homme libre à l'Éternel : les exem-

plaires de ces deux productions philosophiques & morales sont épuisés, il convient de les faire réimprimer en nombre suffisant d'exemplaires, pour que les lumières se répandent sur-tout dans les campagnes, qu'il faut instruire & consoler, afin que des vieilles erreurs soient bientôt oubliées.

Je propose que vous ordonniez cette réimpression in-8°. en nombre de mille exemplaires; je demande d'être autorisé à faire imprimer des préambules de lettres pour ma correspondance particulière, & invite l'Administration d'en faire de même pour elle.

La proposition mise aux voix par le citoyen Président, a été accueillie à l'unanimité. L'Agent National est chargé de l'exécution du présent Arrêté.

Et ont tous les délibérans signé avec le Secrétaire-général.

DURAND, Président; ROLLAND, Vice-Président; TAILHAN & CAMP, Administrateurs. DAUXION [redacted] National. GUITTARD, Secrétaire-général, *signés*.

Collationné, *GUITTARD, Secr. général.*

THE NEWBERRY LIBRARY CHICAGO

GUERRE AUX TYRANS.

PATRIE, HUMANITÉ,
ÉGALITÉ, LIBERTÉ.

LES VINGT-CINQ PRÉCEPTES DE LA RAISON,

Adressés aux vrais Sans-Culottes.

Ne me fais point ce que tu ne voudrois pas que je te fisse.

PREMIER PRÉCEPTE.

LA nature entière t'annonce un Créateur ; adore-le : il est par-tout, par-tout il t'entendra.

II.

Les merveilles qui t'environnent, voilà ses ministres ; n'en connois pas d'autres : ceux-là te parleront toujours vrai.

III.

A ta conscience seulement tu confesseras tes fautes ; elle seule parle franchement ; elle seule peut t'absoudre.

190.

IV.

Aux miracles, aux sortilèges ne crois pas; méfie-toi des perfides caresses de tous faux-prêtres, de tous ci-devant grands, ennemis de la République, s'il en existe encore... ce sont des jongleurs qui te trompent, qui mentent, & qui veulent ta perte.

V.

Observe de point en point la Loi de ton pays, & jamais tu n'erreras.

VI.

Après ton Créateur, aime ta Patrie par-dessus tout, elle seule doit fixer ta pensée, diriger tes actions; ton sang est à elle.

VII.

Après la Patrie, tu aimeras & chériras comme toi-même ton père & ta mère: tu leur dois respect & soumission, s'ils sont Républicains; avant toi-même, tu leur dois les besoins de la vie & soulagement dans leur vieillesse: honore-les, voilà ton devoir.

VIII.

La Liberté, voilà la devise du bon Citoyen; elle est la récompense des vertus civiques.

IX.

L'Égalité, voilà ton patrimoine.

X

Haine éternelle, guerre à mort aux Tyrans, aux vils Despotes.

XI.

Aux traîtres, aux parjures, aux ennemis de la Patrie ne donne point asyle, si tu ne veux être coupable de leurs crimes.

XII.

Quand la Patrie est en danger, lâchement ne te cache pas; montre-toi le premier, & à découvert : en combattant pour elle, tu combats pour toi.

XIII.

En vrai Républicain, surveille les ennemis de la Liberté; déjoue les complots séditieux; dénonce les conspirateurs; courageusement arrête les *patricides*, & livre-les à la justice des lois.

XIV.

Protège ouvertement, envers & contre tous, l'innocence opprimée, n'écoute ni haine, ni ressentiment, ni passions. Pardonne aisément, si tu veux qu'on te pardonne : aies en horreur la médisance,

192.

& souviens-toi qu'un calomniateur est le plus grand des criminels.

XV.

Tout mortel Républicain est ton frère ; tends-lui toujours la main : avec candeur éclaire-le dans ses égaremens ; cache soigneusement ses fautes ; retire-le de la mauvaise route, & dis-toi toujours ; *Je suis homme, rien de ce qui intéresse un homme ne m'est étranger.*

XVI.

Fuis l'envie, la jalousie, l'ambition & l'intrigue, si tu ne veux commettre de bassesses.

XVII.

Ne sois pas méchant ; aime ton prochain comme toi-même, rends-lui service, & sois bienfaisant : ne fais pas à autrui ce que tu ne veux pas qu'on te fasse ; & dans la pratique de ces vertus, tu trouveras la récompense.

XVIII.

Sois réservé dans tes paroles ; sois réfléchi ; déteste le mensonge, aime la vérité ; fuis la violence, la colère ; que ton cœur dicte tes sermens, si tu ne veux pas commettre d'inconséquences.

XIX.

Sois franc, désintéressé, sans détours, & tes actions seront pures & sans reproches.

XX.

Souviens-toi que l'agiotage, l'accaparement & l'égoïsme, sont des crimes capitaux.

XXI.

Méprise la richesse ; c'est l'apanage des sots : content de ton sort, n'envie point celui d'autrui, ni la fortune de ton voisin ; n'emprunte pas, si tu ne peux pas rendre : ce qui est à un autre, n'est pas à toi ; déteste l'avarice, l'usure, la paresse, si tu ne veux être méprisé & vivre honteusement.

XXII.

Sois charitable ; soulage l'humanité souffrante ; que la veuve & l'orphelin trouvent en toi un défenseur ; protège femmes, enfans, & avec vénération regarde tout vieillard.

XXIII.

Toi, vieillard, prêche & instruis la jeunesse ; & toi, femme, reste dans ton ménage ; veille à la conservation de tes enfans, ils appartiennent à la Patrie.

194

XXIV.

Sans-culotte Républicain, à tous tes frères tu dois le bon exemple & des faits qui les persuadent ; traite-les avec douceur, & chéris-les constamment ; à ta femme, à tes enfans & à ta famille, avec aménité, inspire les vertus sociales & Républicaines ; sois bon père, bon mari, bon fils, tu seras digne d'être libre, & la Patrie t'aimera.

PRIÈRE

DE L'HOMME LIBRE, A L'ÉTERNEL.

ÊTRE suprême ! que la raison annonce, que la vertu célèbre, que

l'infortune implore ; ordonnateur de tous les mondes ! Père conservateur de tous les hommes ! ô toi, qui déposas les preuves de ton existence & le sceau de ta grandeur, dans les organes d'un insecte, comme sur le disque du soleil ! Être des Êtres ! s'il est dans la nature un spectacle digne de tes regards, c'est celui d'une assemblée d'hommes qui t'invoquent sans qu'aucun sentiment servile & bas se mêle à leurs hommages. Eh bien ! tu vois réunis dans cette enceinte, des adorateurs paisibles, qui, naguères, sectaires enthousiastes, se haïssoient, qui, jadis fanatiques cruels, se persécutoient & s'égorgeoient en ton nom.

Le culte de la pensée & du cœur, celui de la raison, le seul digne de toi, succède enfin à des formes bisarres & repoussantes ; la fraternité se montre à la place des sanglantes haines de parti ; la morale de l'homme & du citoyen, lumineuse comme l'évidence, pure comme la vertu, remplace ces dogmes ténébreux qui abrutissoient la raison après l'avoir révoltée, & endurcissoient le cœur, après l'avoir dépravé.

Sans autels, sans prêtres & sans rois, nous dirigeons vers toi la prière des hommes libres, qui ne veulent d'autre temple que la voûte du Ciel, d'autre autel qu'une ame pure, d'autres offrandes que les vertus sociales, d'autre sacerdoce que la raison, d'autre maître que la loi, d'autre Dieu que toi, grand Être, d'autres idoles que la Patrie !

Être des Êtres ! toutes nos adorations sont pour toi, tous nos vœux sont pour elle ; protège-là ! D'un pôle à l'autre pôle, seule elle offre un asyle à l'égalité de l'homme, à la liberté du citoyen, à la pensée du sage ; qu'elle soit celui des vertus ! & qu'elle devienne enfin celui de la paix & du bonheur !

Être suprême ! l'ame de l'homme de bien ne périt pas ; elle vivra toujours dans des souvenirs attendrissans & dans ton sein paternel ... Ah ! puissent les purs hommages que nos bouches mortelles te présentent dans ce moment, réparer & amener ceux que, dans un nouvel ordre de choses, nous te rendrons avec tous les sages qui ont éclairé & honoré l'humanité.

J^s. MOLINES.

INVOCATION
A L'ÊTRE SUPRÊME.

ÊTRE des êtres, je t'adore dans le sentiment intime de ma conscience, je m'énorgueillis de ce sentiment que ta main a gravé au fonds de mon être; il m'élève à la conviction de ton existence, & je reconnoîs que tu es, parce que je sens que tu es juste & bon. C'est le méchant qui dit dans son cœur, il n'y à pas de Dieu; je te retrouve dans le mien; fussai-je écrasé sous le poids de l'adversité, je serois heureux de ton existence & de celle de ma Patrie.

Mais que suis-je? être isolé & dépendant dans la chaîne immense des êtres? Que suis-je en présence de l'Éternel? Que suis-je? son ouvrage! que d'autres avilissent la création; pour moi je la trouve sublime: la Liberté, l'Égalité découlent de cette source pure, sans elles la sociabilité seroit impossible. La

République est le seul gouvernement légitime, & c'est dans cet enchaînement d'idées primordiales, dont je présente rapidement l'esquisse, que je trouve le culte de l'Éternel & la Liberté.

Le même lien qui m'unit au grand Être, m'attache aussi à la République. Je ne distingue pas mes devoirs envers elle, de mes adorations pour la Divinité qui nous créa libres & égaux.

Quand je lis la déclaration des droits de l'homme, je me recueille tout entier en moi-même; il me semble que j'assiste au grand acte de la création, & que je vois l'Éternel graver de sa main, dans le cœur de l'homme, le premier article de nos lois, & le principe de toute morale: *ne fais pas à autrui ce que tu ne voudrois pas qui te fût fait*; dogme salutaire, je te revère! dogme universel & de tous les siècles, tu attestes à la fois la moralité de l'homme & la justice de l'Être suprême! dogme révéré de tous les peuples, tu établis le fondement de la République, tu formes le lien qui serre le faisceau sacré, emblême de la Liberté!

Citoyens, que votre patriotisme s'en-

flamme à cette idée, qu'elle vous rende terrible contre les traîtres qui veulent détruire un ordre de choses, fondé sur la nature de l'homme & sur l'existence de la divinité. Ne séparez jamais la divinité de la patrie ; car la République est une, il ne faut pas la diviser en sectes, mais la réunir dans le culte de la vertu. Qu'importe les opinions diverses des cultes particuliers, il faut qu'ils se tolérent réciproquement dans la variété des formes, & qu'ils se concentrent & se perdent dans l'amour de la patrie, car enfin nous en avons une.

Malheureux qui n'en avez pas encore, ou qui nous forcez à verser le sang des hommes pour la défendre, soyez confondus ! ce sang est contre vous : dans toute la suite des siècles, leur exécration punira vos forfaits.

Hommes pervers, qui portez le sacrilège jusques à l'audace, en vous faisant révérer comme des images de la divinité, parce que vous avez corrompu son ouvrage, vous serez démasqués ! vous voulez être comme des dieux, & vous n'êtes pas même des hommes, car ils sont libres & égaux en droits ; vous les

200

avez avilis jusqu'à l'esclavage, & vous vous êtes dégradés vous-mêmes, jusqu'à l'usurpation des droits de la nature.

Et vous nations esclaves ! jusques à quand leverez-vous vos débiles mains vers la divinité, pour méconnoître ses dons & pour prosterner vos prières devant elle en faveur des hommes qui vous oppriment ? Vous demandez des fers ! vous êtes dignes de les obtenir pour vous ; mais le Tout-Puissant se rit de vos prières, quand vous lui demandez des victoires contre nous : vous êtes des sacrilèges qui prophanez les dons du Tout-Puissant, la liberté, l'égalité qu'il a gravé dans le fonds de votre être, & qu'il vous ordonne de respecter.

Dieu de l'univers, Dieu de la République ! nous élevons vers toi des mains pures ; tu nous a donné la liberté, nous jurons de la défendre, de la chérir comme ton ouvrage ; reçois nos sermens, c'est le plus digne usage que nous puissions faire de tes dons, que de les faire remonter vers toi.

DAUXION, Agent National du District de Limoux.

PROFESSION DE FOI
DES RÉPUBLICAINS.

Stances à l'Être Suprême, pour le jour de sa Fête.

Air : *Du Serin qui te fait envie.*

Être divin, être suprême,
Que tout mortel doit révérer,
Ce n'est enfin que par lui-même
Que le Français veut t'adorer.
Tu sauras bien dans ta puissance,
Sans interprète que nos cœurs,
Peser dans ta juste balance,
Et nos vertus & nos erreurs.

*

Depuis trop long-temps notre hommage
N'arrivoit jamais pur vers toi,
C'étoit un horrible assemblage,
De chants, de sottise & d'effroi.
Aujourd'hui, sans art, sans mystères,
Nous te présenterons nos vœux,
N'es-tu pas le meilleur des pères?
Tu rendras tes enfans heureux.

202-

850

Fuyez pour toujours cette enceinte,
Vous, dont la coupable fureur,
Vouloit asservir par la crainte
L'homme à votre joug imposteur.
Fuyez, notre ame est agrandie
Par l'amour de la liberté,
Et malgré votre rage impie,
Nous connoissons la vérité.

Nouveaux suppôts du despotisme,
Dont le cœur lâche & corrompu,
Osoit nous prêcher l'athéisme
Pour dégoûter de la vertu.
Perfides, vous avez beau faire
Pour nous ravir notre bonheur,
D'un Dieu tout nous peint sur la terre,
Et l'existence & la grandeur.

FIN.

A LIMOUX,
De l'Imprimerie de ROC BEAUPIÉ.